

PROGRAMME

Salle Bourgie Hall

Saison 2023-2024 Season

Osez écouter
Dare to listen



M

MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
MONTREAL
MUSEUM OF
FINE ARTS

Billets Tickets

En ligne Online

sallebourgjie.ca
bourgjehall.ca

Par téléphone By phone

514 285-2000, option 1
1 800 899-6873

En personne In person

À la billetterie de la Salle Bourgie
une heure avant les concerts.
At the Bourgie Hall box office
one hour before concerts.

À la billetterie du Musée des beaux-arts
durant les heures d'ouverture du Musée.
At the Montreal Museum of Fine Arts box office
during the Museum's opening hours.

SUIVEZ-NOUS ! FOLLOW US!

infolettre.sallebourgjie.ca
newsletter.sallebourgjie.ca



Reconnaissance du territoire

Shé:kon1 | Bonjour!

Le Musée des beaux-arts de Montréal est situé sur le territoire de la Grande Paix de 1701, un territoire imprégné des histoires de relation, d'échange et de cérémonie qui se sont déroulées au centre de l'île-métropole communément appelée Montréal. Tiohtià:ke en kanien'kéha, Mooniyaang en anishinaabemowin, Molian en aln8ba8dwaw8gan et Te ockiai en wendat sont autant de toponymes qui en témoignent. Tiohtià:ke forme, avec les communautés de Kahnawà:ke et de Kanehsatà:ke, l'étendue orientale du territoire de la Nation Kanien'kehà:ka, Peuple du silex gardien de la Porte de l'Est, au sein de la confédération Rotinonshión:ni/Haudenosaunee.

Fondés par diverses personnes de souche européenne passionnées par la culture visuelle et musicale de toutes les époques, le MBAM et la Salle Bourgie sont des lieux de rencontres qui reposent sur diverses mémoires et créations de toutes les cultures. Nous reconnaissons et honorons les pratiques esthétiques, politiques et cérémonielles autochtones qui font partie intégrante du territoire montréalais depuis des millénaires.

Territorial Recognition

Shé:kon1 | Hello!

The Montreal Museum of Fine Arts is situated in the territory of the Great Peace of 1701, a territory imbued with histories of relation, exchange and ceremony that have taken place at the centre of the island-metropolis known widely as Montreal. Tiohtià:ke in Kanien'kéha, Mooniyaang in Anishinaabemowin, Molian in Aln8ba8dwaw8gan, and Te ockiai in Wendat are various toponyms that attest to this. With the communities of Kahnawà:ke and Kanehsatà:ke, Tiohtià:ke encompasses the eastern expanse of Kanien'kehà:ka Nation territory, People of the Flint and Keepers of the Eastern Door within the Rotinonshión:ni/Haudenosaunee Confederacy.

Founded by a diverse group of individuals of European background with a passion for visual and musical culture from all eras, the MMFA and Bourgie Hall are gathering places that connect us to diverse memories and creations from all cultures. We recognize and honour the Indigenous aesthetic, political and ceremonial practices that have been imbued in the Montreal territory over millennia.

EMA NIKOLOVSKA, mezzo-soprano CHARLES RICHARD-HAMELIN, piano

FRANZ SCHUBERT (1797–1828)

Im Frühling [Au printemps / In Spring],
D. 882 (1826)

Dass sie hier gewesen [Qu'elle a été là /
That she has been there], D. 775 (1822–
1823)

Herbst [Automne / Autumn], D. 945
(1828)

Der Unglückliche [Le Malheureux /
The Unhappy One], D. 713 (1821)

PIOTR ILITCH TCHAIKOVSKI (1840–1893)

Juin, des *Saisons*, op. 37b (1876)

MARGARET BONDS (1913–1972)

Songs of the Seasons (1936–1955)

Poème d'automne
Winter Moon
Young Love in Spring
Summer Storm

ENTRACTE

CLAUDE DEBUSSY (1862–1918)

Lent (mélancolique et doux), des *Imagées*
(oubliées), L. 87 (1894)

Ariettes oubliées, L. 60 (1885–1887)

C'est l'extase langoureuse
Il pleure dans mon cœur
L'ombre des arbres
Chevaux de bois
Aquarelles – I. Green
Aquarelles – II. Spleen

NIKOLAÏ MEDTNER (1879 a.s. / 1880 n.s.–1951)

Сумерки [Crépuscule / Twilight],
op. 24 n° 4 (1911)

Бессонница [Insomnie / Sleeplessness],
op. 37 n° 1 (1918–1920)

NICOLAS SLONIMSKY (1894–1995)

Five Advertising Songs (1925)

Utica Sheets and Pillowcases
Pillsbury Bran Muffins
Vauv Nose Powder
Children Cry for Castoria
Make This a Day of Pepsodent

Durée approximative / Approximate duration: 1 h 30

Merci de ne pas utiliser votre téléphone pendant le concert.

Thank you for not using your cellphone during the concert.

Commandité par
Sponsored by



Le récital proposé par Ema Nikolovska et Charles Richard-Hamelin s'inscrit sous le signe de la variété esthétique et de la découverte : aux œuvres de compositeurs canoniques comme Franz Schubert, Piotr Ilitch Tchaïkovski et Claude Debussy sont couplées des mélodies d'artistes moins souvent programmés, soit Margaret Bonds, Nikolaï Medtner et Nicolas Slonimsky.

La première partie est inspirée par l'idée de *saisons* – celles de l'année comme celles de la vie. Dans le lied de **Franz Schubert** (1797–1828) qui ouvre ce récital, « Au printemps » (*Im Frühling*, D. 822), le poète voit la nature renaître et se remémore les joies qu'un autre printemps lui avait apportées aux côtés d'une bien-aimée qui n'est désormais plus là. Les doux souvenirs se colorent d'une touche d'amertume dans la cinquième strophe, en mineur : le bonheur ne fait que passer, tandis que l'amour et le chagrin demeurent. Le thème de l'absence est repris dans le deuxième lied au programme, « Qu'elle a été là » (*Dass sie hier gewesen*, D. 775), qui se distingue par son originalité harmonique. L'alternance entre un chromatisme qui frôle l'atonalité et un diatonisme très simple souligne l'évocation successive de traces (parfums, larmes) et de la présence passée qu'elles révèlent (celle de la femme aimée, celle du poète, celles de la beauté et de l'amour). Associées à des harmonies plus conventionnelles, les allusions à la présence ont un effet rassérénant, mais ne sont pas dépourvues de mélancolie. Avec « Automne » (*Herbst*, D. 945), l'atmosphère se fait plus sombre. Au-dessus d'un accompagnement en double croches qui imite un vent glacial, la voix décrit un paysage désolé. Les beaux jours du printemps où le poète serrait sa bien-aimée contre son sein s'en sont allés, emportant avec eux les roses de l'amour. Grande ballade formée de plusieurs sections contrastées, « Le Malheureux » (*Der Unglückliche*, D. 713)

s'ouvre dans une atmosphère funèbre. À la faveur de la nuit, le sujet lyrique compte ses bonheurs perdus. Tantôt tourmentées, tantôt éthérées, les réminiscences sont brusquement interrompues par un récitatif évoquant le terrifiant arrêt du destin par lequel le poète s'est vu condamné à la solitude. Schubert retranche les six derniers vers du texte de la poétesse et romancière autrichienne Caroline Pichler (1769–1843) qu'il a choisi de mettre en musique : tandis qu'un rayon d'espoir éclairait la fin du poème, c'est plutôt un « je » résolu à son triste sort que montre la fin de la chanson, très dépouillée, où piano et voix sont en homorythmie.

« Juin : barcarolle » est le sixième extrait des *Saisons*, op. 37 bis, une série de douze pièces commandées à **Piotr Ilitch Tchaïkovski** (1840–1893) par la revue *Le nouvelliste*, qui les publia mensuellement dans ses pages tout au long de l'année 1876. Au sein du programme de ce récital, le caractère introspectif et mélancolique de cette pièce l'inscrit dans le prolongement des précédents lieder, tandis que son parcours tonal prépare l'oreille au « Poème d'automne » (1934) sur lequel s'ouvre le cycle *Songs of the Seasons* de la compositrice afro-américaine **Margaret Allison Bonds** (1913–1972). Issue de l'élite intellectuelle et artistique noire de Chicago, Margaret Bonds révèle très tôt ses talents de pianiste et de compositrice. À l'adolescence, elle prend des cours d'harmonie avec Florence Price, puis poursuit ses études à la Northwestern

University en Illinois. Elle y obtient un baccalauréat et une maîtrise, mais souffre de la ségrégation alors en vigueur, qui lui interdit l'accès à plusieurs installations du campus. C'est pendant cette période qu'elle découvre l'œuvre du poète et activiste Langston Hughes (1901–1967), qui l'aide à garder courage. Peu avant la fin de sa maîtrise, au printemps 1934, elle met en musique le « Poème d'automne » écrit par celui-ci. Deux ans plus tard, Bonds fait sa connaissance et compose une autre chanson sur un de ses poèmes, « Winter Moon » (1936). En 1955, à la suite d'une commande du ténor Lawrence Watson, « Young Love in Spring » et « Summer Storm » viennent compléter le cycle. Avec leurs harmonies luxuriantes et leur souplesse rythmique, les trois premières chansons sont comme des instantanés recréant les sensations propres à l'automne, à l'hiver et au printemps. « Summer Storm », qui est la mélodie la plus développée du cycle – et de l'ensemble de l'œuvre de Bonds –, est quant à elle caractérisée par des harmonies et un rythme syncopé inspirés du jazz.

En ouverture de la seconde partie du récital, la première des trois *Images (oubliées)* pour piano de **Claude Debussy** (1862–1918), « Lent (mélancolique et doux) », sert de prélude aux *Ariettes oubliées*. Ce titre est celui d'une partie du recueil dont Debussy extrait les six poèmes mis en musique dans ce cycle, les *Romances sans paroles* (1874) de Paul Verlaine (1844–1896). Après « C'est l'extase », où

l'alanguissement amoureux trouve un écho dans le frémissement de la nature, la pluie qui tombe sur la ville (que rappelle le mouvement quasi-perpétuel de doubles-croches dans l'accompagnement de piano) se fait le miroir des larmes du sujet lyrique dans « Il pleure dans mon cœur ». Avec ses modulations aventureuses et son atmosphère dépouillée, « L'ombre des arbres » esquisse un « paysage blême » dans lequel un voyageur qui se promène, « blême [lui]-même », est appelé à se reconnaître. À la solitude succède le tumulte joyeux et sonore d'un carrousel dans « Paysages belges – Chevaux de bois » : l'accompagnement presque mécanique du piano suggère le mouvement du manège, qui à la fin ralentit et s'interrompt. À la fois suggestive et ingénue, « Aquarelles – I. Green » évoque la fraîcheur d'une idylle, tandis qu'« Aquarelles – II. Spleen », avec son chromatisme torturé, peint plutôt les angoisses du sentiment amoureux.

La sensualité harmonique qui caractérise les mélodies lentes des *Ariettes oubliées* trouve un écho dans « Crépuscule », quatrième extrait des *Huit poèmes*, op. 24 du compositeur russe **Nikolai Medtner**. Dans cette œuvre, la métrique change à chaque mesure en suivant un schéma symétrique, ce qui dilue les temps forts et donne un effet de temps à la fois suspendu et toujours en mouvement. Plus sombre, « Insomnie » évoque l'angoisse existentielle qui saisit le poète lors d'une nuit sans sommeil : à la main gauche du piano, un entêtant accompagnement de croches rappelle tant

la lourdeur des secondes passées à chercher le repos que l'écoulement du temps qui nous conduit inexorablement vers la mort.

Les *Advertising Songs* de **Nicolas Slonimsky** (1894–1995) proposent une solution toute prosaïque à l'insomnie medtnerienne. Pianiste russe immigré aux États-Unis en 1923, Slonimsky est fasciné par les publicités qui garnissent les pages des périodiques étatsuniens et décide d'en mettre quelques-unes en musique. Aussi doucement qu'une berceuse, « Utica Sheets and Pillowcases » vante les mérites des draps et taies d'oreiller Utica – qui, doit-on conclure, ne peuvent que favoriser un bon sommeil. La réclame pour les muffins au son Pillsbury (« Pillsbury Bran Muffins »), en raison de son ton dramatique, est quant à elle superposée au thème du *Prélude en do dièse mineur*, op. 3 n° 2, de Sergueï Rachmaninov (1873–1943). Les publicités pour la poudre matifiante Vauv (« Vauv Nose Powder »), le laxatif Castoria (« Children Cry for Castoria ») et le dentifrice Pepsodent (« Make this a Day of Plurodent¹ ») connaissent le même traitement – pour le plus grand amusement des proches du compositeur, qui avait l'habitude de jouer ces chansons lors de rassemblements amicaux.

© Florence Brassard, 2024

¹La compagnie ayant refusé que leur marque figure dans la version publiée du cycle de chansons, le compositeur a renommé le dentifrice : « Plurodent ».

In this recital, Ema Nikolovska and Charles Richard-Hamelin celebrate aesthetic variety and musical discovery: works by canonical composers Franz Schubert, Pyotr Ilyich Tchaikovsky, and Claude Debussy are paired with songs by three less-often programmed composers: Margaret Bonds, Nikolai Medtner, and Nicolas Slonimsky.

The programme opens on the idea of *seasons*—of both the year and of life. In the lied by **Franz Schubert** (1797–1828) *Im Frühling* (“In Spring”), D. 822, the poet beholds nature’s rebirth and recalls the joy of a past springtime when he walked beside his now-absent beloved. These sweet memories are tinged with bitterness, set in the minor-key fifth verse: happiness is fleeting, even while love and sorrow endure. The theme of absence continues in the second lied, *Dass sie hier gewesen* (“That She Has Been There”), D. 775 remarkable for its harmonic originality. Here, the alternation between chromaticism bordering on atonality and very simple diatonicism supports the words in their evocation of evanescent traces (fragrances, tears) and their disclosure of a bygone presence (of the poet’s beloved, of the poet himself, of beauty, and of love). Allusions to presence are treated with more consoling, conventional harmonies, albeit touched by melancholy. The mood darkens with *Herbst* (“Autumn”), D. 945. Atop an accompaniment in sixteenth notes evoking a bitter wind, the singer describes a desolate landscape. Gone are the shining days of spring when the poet pressed his beloved to his heart; dead are the roses of love that adorned her. A wandering elegy comprised of several contrasting sections, *Der Unglückliche* (“The Unhappy One”), D. 713, opens mournfully. Shrouded in night, the lyrical subject enumerates her lost contentment. These reminiscences, at times tormented, at other times ethereal, are abruptly interrupted by a recitative describing the cruel decree of fate that has

dictated the poet’s affliction: solitude. For this song, Schubert set to music the six last lines of a text by Austrian poet and novelist Caroline Pichler (1769–1843): while a ray of hope illumines the end of the poem, it closes very soberly with piano and voice in homophony: with the “me,” of someone resolved to their unfortunate fate.

“June: Barcarolle” is the sixth piece in **Pyotr Ilyich Tchaikovsky’s** (1840–1893) cycle of twelve, *The Seasons*, op. 37b, commissioned by the journal *Nuvellist*, and requiring Tchaikovsky to feature one per month throughout the year 1876. Within this recital’s program, this piece’s introspective and melancholy character continues in the spirit of the previous lieder, while its tonal progression prepares the ear for “Poème d’automne” the first in the cycle *Songs of the Seasons* by Black American composer **Margaret Allison Bonds** (1913–1972). Born into Chicago’s Black intellectual and artistic elite, Bonds demonstrated her gifts as a pianist and composer in her childhood. As a teenager, she took harmony lessons with Florence Price, then pursued studies at Northwestern University in Illinois. There, she obtained both bachelor’s and master’s degrees, even while forced to endure racial segregation, which prohibited her access to many of the campus’ facilities. It was during this time that she discovered the works of the poet and activist Langston Hughes (1901–1967), which she affirms helped her to keep heart. Shortly before completing her master’s in 1934, she set to music Hughes’ “Poème d’automne.” Bonds

made Hughes' acquaintance two years later and composed another song on one of his poems, "Winter Moon" (1936) Written in 1955, the result of a commission from tenor Lawrence Watson, "Young Love in Spring" and "Summer Storm" complete the cycle. With lush harmonies and rhythmic suppleness, its first three songs are like snapshots that recreate the sensations of autumn, winter, and spring. "Summer Storm," is the most highly developed melody in this cycle—and in Bonds' entire output—, with its harmonies and syncopated rhythms inspired by jazz.

The second part of today's recital opens with the first of three *Images (oubliées)* by **Claude Debussy** (1862–1918), "Lent (mélancolique et doux)," which serves as a prelude to the composer's *Ariettes oubliées*. This title graces the collection *Romances sans paroles* (1874) by Paul Verlaine (1844–1896), from which Debussy borrowed the six poems set to music in this cycle. After "C'est l'extase," in which amorous languor is echoed in the rustlings of nature, in "Il pleure dans mon cœur," rain falling on the city (represented in the near-*perpetuum mobile* of sixteenth notes of the piano part) is mirrored in the subject's tears. With adventurous modulations and starkness of atmosphere, "L'ombre des arbres" sketches a "faded landscape" in which a roaming traveller "watched you yourself fade," and is compelled to self-reflect. This solitary scene is followed by the joyful, resonant tumult of a carousel in "Paysages belges—Chevaux de bois," whose almost mechanical piano accompaniment summons the action of an amusement

ride, which slows to a halt at the end. Both suggestive and innocent, "Aquarelles—I. Green" evokes the freshness of an idyll, while conversely, "Aquarelles—II. Spleen," depicts love's agonies with tortured chromaticism.

The harmonic sensuality of *Ariettes oubliées*'s slow melodies finds its echo in "Twilight," the fourth of Russian composer **Nikolai Medtner**'s *Eight Poems*, Op. 24. In this piece, the metre changes with each bar and follows a symmetrical arrangement wherein strong beats disappear, creating an effect of time both suspended and in motion. The bleaker "Insomnia" conjures the existential angst that seizes the poet during sleepless nights: in the piano's left-hand part, an unyielding eighth-note accompaniment suggests both the impossible slowness of seconds spent seeking rest, and the inexorable hastening of time toward death.

Nicolas Slonimsky's (1894–1995) *Advertising Songs* offer a rather pragmatic solution to Medtner's insomnia. A Russian pianist who immigrated to the United States in 1923, Slonimsky was captivated by the advertisements that filled whole pages of American periodicals and resolved to set some of them to music. As sweetly as a lullaby, "Utica Sheets and Pillowcases" sings the praises of Utica linens—which, we are to conclude, can only promote restful sleep. The dramatic "Pillsbury Bran Muffins" is overlaid on the theme of Sergei Rachmaninoff's (1873–1943) *Prelude in C-sharp minor*, Op. 3, No. 2. The ad

songs "Vauv Nose Powder," "Children Cry for Castoria" (the Castoria laxative), and "Make This a Day of Plurodent!" (for Pepsodent toothpaste) are just as histrionic—to the great amusement of their composer's friends, who delighted in playing them during gatherings.

© Florence Brassard, 2024
Translated by Le Trait juste

¹ Since the company banned the appearance of its brand in the published version of this song cycle, the composer renamed the toothpaste: "Plurodent."



EMA NIKOLOVSKA

Mezzo-soprano

Née à Skopje, en Macédoine du Nord, Ema Nikolovska grandit à Toronto, où elle complète sa formation de violoniste à l'École Glenn Gould en 2015. Tout en étudiant le violon, elle est membre du Toronto Children Chorus et prend des leçons de chant avec Helga Tucker. Dès 2016, elle s'oriente vers une nouvelle carrière et s'inscrit en interprétation vocale à la Guildhall School of Music & Drama de Londres. Elle obtient sa maîtrise en 2019 et remporte la même année le premier prix du concours vocal international de Bois-le-Duc, et le Kathleen Ferrier Award. Lauréate des auditions internationales du Young Classical Artists Trust, elle est nommée artiste de la nouvelle génération de la BBC et reçoit en 2022 le prestigieux Borletti-Buitoni Trust Award. Depuis, sa carrière a pris son envol. Les moments forts de la saison 2023-2024 incluent l'interprétation de *Wo du bist du Licht!* de Claude Vivier avec l'Orchestre philharmonique de Radio France et Barbara Hannigan, le rôle de La Femme dans le nouvel opéra de George Benjamin *Picture A Day Like This* au Linbury Theatre du Royal Opera House Covent Garden, ainsi que la *Première Symphonie* de Scriabine avec l'Orchestre symphonique national du Danemark et Fabio Luisi. En décembre, elle était en tournée avec l'ensemble Pygmalion pour *Elijah* de Mendelssohn sous la direction de Raphaël Pichon. De retour à Toronto, Ema Nikolovska a fait ses débuts avec la Canadian Opera Company dans le rôle de la Renarde dans *La Petite Renarde rusée* de Janáček en janvier. Du 10 au 12 avril prochain elle sera soliste dans *Les Noces* de Stravinski avec l'Orchestre symphonique de Montréal sous la direction de Kent Nagano.

Born in North Macedonia, Ema Nikolovska grew up in Toronto, where she studied violin at The Glenn Gould School before undertaking voice studies with Helga Tucker. She received a master's degree in vocal performance from the Guildhall School of Music & Drama in London, where she also completed the Opera Course. She was a BBC New Generation Artist from 2019-2022, and in 2019 won first prize at the International Vocal Competition in 's-Hertogenbosch, the Ferrier Loveday Song Prize, and was a prize-winner at the Young Classical Artists Trust International Auditions. In 2022 she received the prestigious Borletti-Buitoni Trust award. This season, she makes her debut with the Canadian Opera Company as the Fox in Janáček's *The Cunning Little Vixen*, and sings the Woman in George Benjamin's new opera *Picture A Day Like This* at The Royal Opera House, Covent Garden's Linbury Theatre. Concert highlights of the 2023-24 season include Stravinsky's *Les Noces* with Orchestre symphonique de Montréal and Kent Nagano, Vivier's *Wo du bist du Licht!* with the Orchestre philharmonique de Radio France and Barbara Hannigan, Scriabin's First Symphony with the Danish National Symphony Orchestra and Fabio Luisi, as well as Mendelssohn's *Elijah* on tour with Pygmalion and Mozart's Mass in C minor with the Munich Philharmonic, both conducted by Raphaël Pichon.



CHARLES RICHARD-HAMELIN

Piano

Lauréat de la médaille d'argent et du prix Krystian Zimerman lors du Concours international de piano Frédéric-Chopin à Varsovie en 2015, le pianiste Charles Richard-Hamelin mène aujourd'hui une brillante carrière de soliste en plus d'être un chambriste recherché. Récipiendaire de l'Ordre des arts et des lettres du Québec et du prestigieux Career Development Award offert par le Women's Musical Club of Toronto, il recevait en novembre 2022 le prix Denise-Pelletier, la plus haute distinction décernée par le gouvernement du Québec en arts de la scène, devenant ainsi, à 33 ans, le plus jeune lauréat de l'histoire des Prix du Québec. Il a été l'invité de plusieurs grands festivals tels La Roque d'Anthéron et le Festival Nohant en France, le Festival du Printemps de Prague, le Festival Chopin et son Europe à Varsovie, le Festival de Lanaudière et le Festival Georges Enesco à Bucarest. En tant que soliste, il a pu se faire entendre avec plusieurs ensembles dont les principaux orchestres symphoniques canadiens ainsi qu'avec l'Orchestre philharmonique de Varsovie, le Tokyo Metropolitan Symphony Orchestra et l'Orchestre symphonique de Singapour. Il a collaboré avec des chefs de grande renommée comme Kent Nagano, Rafael Payare, John Storgårds, Alexander Prior, Yannick Nézet-Séguin et Jonathan Cohen. On doit à Charles Richard-Hamelin onze albums, tous parus sous étiquette Analekta (Outhere Music). Six prix Félix (ADISQ) et un JUNO (2022) ont salué la qualité de ces albums, qui ont reçu l'accueil enthousiaste des critiques musicaux à travers le monde.

Silver medalist and winner of the Krystian Zimerman Prize at the 2015 International Chopin Piano Competition, Charles Richard-Hamelin has emerged as one of the most important pianists of his generation. Recipient of the Ordre des arts et des lettres du Québec and of the prestigious Career Development Award conferred by the Women's Musical Club of Toronto, in November 2022 he was awarded the Prix Denise-Pelletier, becoming at age 33 the youngest recipient in the history of the Prix du Québec. He has been invited to numerous major festivals, such as La Roque d'Anthéron and the Nohant Festival in France, the Prague Spring Festival, the Chopin and his Europe Festival in Warsaw, the Festival international de Lanaudière, and the George Enescu Festival in Bucharest. As a soloist, he has performed with many ensembles, including the major Canadian symphony orchestras, as well as the Warsaw Philharmonic Orchestra, Tokyo Metropolitan Symphony Orchestra, and Singapore Symphony Orchestra. He has worked with such renowned conductors as Kent Nagano, Rafael Payare, John Storgårds, Alexander Prior, Yannick Nézet-Séguin, and Jonathan Cohen. Charles Richard-Hamelin has recorded eleven CDs, all on the Analekta label (Outhere Music). These CDs have garnered six Félix Awards (ADISQ) and a JUNO in 2022, and they have received widespread acclaim from critics around the world.

Vous aimerez aussi / You may also like



MYRIAM LEBLANC,
soprano
ROMAIN POLLET,
piano
*Paris à la Belle
Époque*

Mercredi 15 mai – 19 h 30

La Belle Époque est à l'honneur avec des mélodies de trois compositeurs dont les parcours se sont entrecroisés : Théodore Dubois, Gabriel Fauré et Camille Saint-Saëns.

Calendrier / Calendar

Vendredi 29 mars
15 h

LES IDÉES HEUREUSES
Concert de la Passion

L'intégrale des cantates de Graupner pour le Vendredi saint se poursuit !

Mardi 2 avril
19 h 30

Femmes iraniennes : un vent de liberté

La soprano Bahar Harandi et un ensemble d'interprètes d'Iran rendent hommage aux femmes iraniennes.

Jedi 4 avril
19 h 30

ABEL SELAOCOE &
MANCHESTER COLLECTIVE
Sirocco

Abel Selaocoe, accompagné du Manchester Collective, tisse des liens entre les traditions occidentales et non occidentales.

Équipe

Caroline Louis, direction générale et **Olivier Godin**, direction artistique

Nicolas Bourry, direction administrative et production

Charline Giroud, marketing

Claudine Jacques, rayonnement institutionnel

Julie Olson, médias numériques

Trevor Hoy, programmes

Marjorie Tapp, billetterie

Fred Morellato, administration

Roger Jacob, direction technique

Jérémie Gates, production

Martin Lapierre, régie technique

Conseil d'administration

Pierre Bourgie, président

Carolyne Barnwell, secrétaire

Colin Bourgie, administrateur

Paula Bourgie, administratrice

Michelle Courchesne, administratrice

Philippe Frenière, administrateur

Paul Lavallée, administrateur

Yves Théoret, administrateur

Diane Wilhelmy, administratrice

Salle Bourgie

Pavillon Claire et Marc Bourgie

Musée des beaux-arts de Montréal

1339, rue Sherbrooke Ouest

ARTE MUSICA

En résidence au Musée des beaux-arts de Montréal depuis 2008, Arte Musica a pour mission le développement de la programmation musicale du Musée, et principalement celle de la Salle Bourgie.

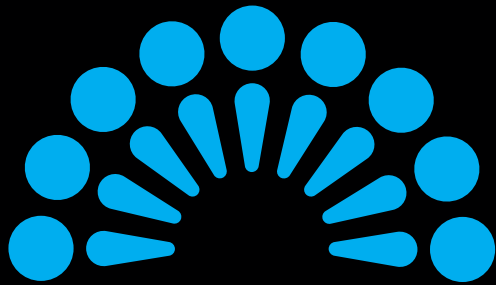
Arte Musica a été fondé et financé par Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, directrice générale et artistique émérite, en a assumé la direction de 2008 à 2022.

Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie tiennent à souligner la généreuse contribution d'un donateur en hommage à la famille Bloch-Bauer.

In residence at the Montreal Museum of Fine Arts since 2008, Arte Musica's mission is to develop the Museum's musical programming, first and foremost that of Bourgie Hall.

Arte Musica was founded and financed by Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, General and Artistic Director emeritus, assumed the directorship of Arte Musica 2008 to 2022.

The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall would like to acknowledge the generous support received from a donor in honour of the Bloch-Bauer Family.



Salle Bourgie